Histoire de l'Anjou, tome 2 : L'Anjou des princes (fin IXe-fin XVe siècle)

Jérôme Beaumon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3740>

DOI : 10.4000/abpo.3740

ISBN : 978-2-7535-7411-3

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2017

Pagination : 189-194

ISBN : 978-2-7535-7409-0

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Jérôme Beaumon, « *Histoire de l'Anjou, tome 2 : L'Anjou des princes (fin IXe-fin XVe siècle)* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 124-4 | 2017, mis en ligne le 20 décembre 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3740> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.3740>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Presses universitaires de Rennes

Histoire de l'Anjou, tome 2 : L'Anjou des princes (fin ix^e-fin x^ve siècle)

Jérôme Beaumon

RÉFÉRENCE

MATZ Jean-Michel, TONNERRE Noël-Yves, *Histoire de l'Anjou, tome 2 : L'Anjou des princes (fin ix^e-fin x^ve siècle)*, Paris, Picard, 2017, 408 p., 34,50 €.

- 1 Cet ouvrage constitue le deuxième tome d'une collection de quatre volumes de synthèse consacrés à l'histoire de l'Anjou des origines au x^{xe} siècle. L'entreprise éditoriale s'inscrit ici dans la même logique que l'histoire de la Savoie ou l'histoire de la Bretagne, à laquelle Noël-Yves Tonnerre avait participé aux côtés d'André Chédeville, publiées dans la collection « Ouest-France Université » dans les années 1980.
- 2 Dans une courte introduction, les auteurs exposent et justifient de manière claire et concise les cadres historiques et géographiques retenus ainsi que la démarche et les sources qui ont présidé à l'élaboration de cette synthèse sur la période la plus faste de l'histoire angevine. Le parti pris d'une histoire régionale, alors même que les différentes dynasties angevines ont constamment arrimé leur principauté à des constructions territoriales plus larges et à dimension européenne, est pleinement assumé mais dans un esprit d'ouverture : les liens de l'Anjou avec les autres territoires ne sont pas délaissés, ils sont simplement examinés pour la contribution qu'ils apportent à une meilleure compréhension de la place de la région, de son gouvernement et de ses relations au sein de ces constructions territoriales. La part belle faite aux conquêtes territoriales des Plantagenêts (chapitre 2), à l'« empire angevin » constitué par Charles 1^{er} d'Anjou à partir de 1246 (chapitre 9) ou encore au « mirage » italien des ducs Valois aux xiv^e-xv^e siècles (chapitre 14) l'illustre parfaitement.
- 3 Le plan suit une logique chrono-thématique propre au genre des synthèses historiques régionales. L'ensemble est richement illustré (67 figures et 21 planches), une

orientation bibliographique recensant les principaux ouvrages ou articles, anciens ou récents, est proposée à chaque fin de chapitre et le propos s'appuie sur la diversité des sources disponibles, comme ceci est annoncé dans l'introduction : l'archéologie, l'architecture et l'histoire de l'art participent autant à la connaissance de l'Anjou médiéval que la lecture des nombreuses sources écrites conservées. L'ouvrage est organisé en cinq parties dont les trois premières, soit environ la moitié du volume, traitent essentiellement de l'Anjou aux temps des princes ingelgériens et plantagenêts, dynasties qui marquent l'avènement de la puissance angevine et engendrent son rayonnement extra-régional.

- 4 Dans les deux premiers chapitres de la première partie, judicieusement intitulée « L'ambition des comtes d'Anjou », Noël-Yves Tonnerre s'attache ainsi à rappeler comment les premiers comtes angevins, fidèles des Robertiens et d'Hugues Capet, ont réussi dans la deuxième moitié du x^e siècle à s'agréger aux principaux lignages carolingiens de l'Ouest français par une habile politique matrimoniale – en particulier les grandes familles du Maine et du Nantais – avant de se lancer dans une série de conquêtes territoriales au cours du x^e siècle, conquêtes qui trouvent leur achèvement au xiii^e siècle par la constitution d'un vaste, mais éphémère, espace Plantagenêt s'étendant de l'Angleterre aux Pyrénées. L'histoire détaillée des différentes figures comtales et de leur règne aux x^e et xiii^e siècles occupe une large place dans cette première partie. Le thème est connu et il a donné matière à plusieurs études devenues des références bibliographiques classiques sur l'Anjou médiéval, en particulier les travaux d'Olivier Guillot. Mais l'objectif premier de l'ouvrage est ici complètement atteint puisque ce volume est le premier à en proposer la synthèse tout en ouvrant le lecteur à des thématiques moins attendues ou qui ont connu de récents renouvellements historiographiques – entre autres grâce aux travaux de Fanny Madeline et de Bruno Lemesle – comme les relations entre les Plantagenêts et l'Anjou ou le gouvernement du comté et le fonctionnement de la justice. Par ailleurs, le chapitre 3 met à profit les apports récents de mémoires universitaires, de thèses et d'études archéologiques ou héraldiques pour offrir un intéressant panorama sur la noblesse angevine aux x^e-xiii^e siècles. Pour la fin de la période, le sujet avait déjà fait l'objet d'une synthèse à l'occasion de la parution, sous la direction de Noël Coulet et de Jean-Michel Matz, du volume des actes du colloque organisé à Angers et Saumur en 1998 ; en revanche, il s'agit d'une démarche inédite pour le Moyen Âge central.
- 5 La deuxième partie du livre s'intéresse au foyer spirituel et artistique angevin et à son rayonnement aux x^e-xiii^e siècles. L'ordonnancement des trois chapitres qui la composent suit une logique un peu plus thématique que celle de la première partie. Le chapitre 4 consacré aux relations étroites qui lient l'Église et le pouvoir comtal met bien en valeur les travaux récents sur l'affirmation du pouvoir épiscopal et la mise en place des structures diocésaines, en particulier ceux menés par Guy Jarousseau et par Florian Mazel. Il permet également d'apprécier la puissance et le dynamisme du monachisme traditionnel angevin en dressant un tableau rapide des principaux établissements bénédictins du diocèse aux x^e et x^e siècles. Le recours à l'exemple des prieurés fondés par l'abbaye de Marmoutier (diocèse de Tours), récemment étudié par Claire Lamy, comme symbole du dynamisme des fondations à l'échelle locale est pertinent mais la présentation demeure très synthétique, de même que la dernière page rapidement consacrée à la piété et au culte des saints. Le chapitre 5 porte sur la vie religieuse dans le diocèse d'Angers au xiii^e siècle et prolonge le précédent. Le thème

est décliné en trois grandes parties (réforme religieuse et organisation diocésaine, renouveau du clergé régulier, vie spirituelle des laïcs) qui offrent une synthèse complète sur des sujets abondamment traités et ayant donné lieu à une bibliographie importante au sein de laquelle la thèse de Joseph Avril demeure une référence incontournable. Certains exemples sont particulièrement mis en valeur en raison de la place qu'ils occupent dans l'histoire et l'historiographie angevines, comme en témoigne Robert d'Arbrissel et Fontevraud, sans pour autant occulter les autres aspects de la thématique traitée. La synthèse s'avère donc complète et équilibrée. On regrettera seulement que, contraint par le format éditorial de ce genre d'ouvrages, certaines orientations bibliographiques communes aux chapitres 4 et 5 soient seulement mentionnées à la fin de l'un ou de l'autre alors qu'elles mériteraient d'être systématiquement rappelées à la fin des deux chapitres. Cette deuxième partie s'achève par le chapitre 6 intitulé « un pôle culturel majeur ». Dès les premières lignes, le cadre du propos est clairement défini puisque l'auteur précise qu'il s'intéresse ici aux ^x^{ie} et ^x^{ie} siècles, qu'il présente comme la période faste du rayonnement culturel et intellectuel angevin. Tout en signalant, à juste titre, que la vitalité angevine s'inscrit dans une dynamique plus large qui touche l'ensemble de la vallée de la Loire, Noël-Yves Tonnerre souligne à de nombreuses reprises que son influence se fait sentir dans l'ensemble de l'Ouest français et jusqu'en Angleterre. Sans surprise, l'importance de l'école cathédrale d'Angers et des écoles monastiques de la ville occupe une place de premier plan dans ce chapitre de même que Marbode et Baudry de Bourgueil, deux grandes figures réformatrices et intellectuelles qui y ont été formées. Mais surtout ce chapitre offre une importante et complète mise au point sur l'histoire de l'art angevin qui a bénéficié ces dernières années des apports de l'archéologie et des nombreuses études venues enrichir les travaux pionniers d'André Mussat et de Jacques Mallet.

- 6 La troisième partie « Le temps de la croissance. Campagnes, bourgs et villes » vient conclure ce tour d'horizon du Moyen Âge central angevin. Les deux chapitres qui la composent sont de facture classique tant dans les thématiques abordées (défrichement, développement de l'habitat et structuration de l'espace, cadres seigneuriaux et conditions de vie paysanne, échange et croissance économique, essor urbain...) que dans la bibliographie qui reprend pour l'essentiel des travaux d'histoire régionale devenus des références. Encore une fois, le souci de fournir une synthèse actualisée grâce aux apports de l'historiographie récente est réelle et transparaît bien dans les orientations bibliographiques de fin de chapitre, parmi lesquelles auraient pu néanmoins figurer les travaux de Daniel Pichot sur le village et l'habitat dans l'Ouest français au Moyen Âge ou encore ceux de Benjamin Lefèvre sur la fabrique urbaine d'Angers.
- 7 Jean-Michel Matz consacre la quatrième partie de l'ouvrage à l'Anjou au temps des Capétiens et des premiers Valois (^x^{ie} siècle -milieu ^x^{ie} siècle). Dans le chapitre 9, les circonstances de la conquête de l'Anjou par les Capétiens, puis l'installation et l'affirmation d'une nouvelle famille princière apanagée à la tête du comté sont présentées de manière claire et les évolutions administratives, judiciaires et géopolitiques induites par ces changements dynastiques sont bien exposées. Bien que peu présents en raison de la dispersion de leurs domaines, les nouveaux princes ne délaissent pas totalement le territoire angevin qui demeure la province la plus riche et la plus peuplée d'un « empire » s'étendant à la Provence et à l'Italie. Les deux chapitres suivants s'affranchissent davantage du cadre chronologique pour aborder la question

du développement économique et urbain puis celle de l'Église et de la religion. Après avoir montré comment le cadre seigneurial se recompose sans être totalement bouleversé, l'auteur rappelle dans le chapitre 10 comment les structures foncières évoluent avec la cession progressive de la réserve en tenure selon une chronologie et des modalités fluctuantes dans l'espace et dans le temps. Une fois encore le propos est clair et on apprécie le recours fréquent à des exemples extraits des sources, souci que l'on retrouve tout au long des développements qui suivent, qu'ils s'agissent des espaces économiques et agricoles angevins ou de l'essor urbain. Ce dernier, bien que limité, comme dans la plupart des régions de la France de l'Ouest, s'observe à Angers et à Saumur qui remplissent toutes les deux les critères de la ville médiévale. Le chapitre 11 est ensuite l'occasion de dresser un état des lieux de la situation religieuse et culturelle de l'Anjou au tournant des XIII^e et XIV^e siècles. La non-coïncidence des limites ecclésiastiques et politiques oblige à s'intéresser au diocèse de Poitiers dont le ressort s'étend sur une partie notable du territoire angevin et qui partage avec lui des problématiques communes face aux changements politiques et religieux. Plusieurs grandes figures de prélats qui ont marqué la vie religieuse par leurs qualités de réformateurs ou d'administrateurs sont mises en avant, comme Michel de Villoseau (mort en 1260) qui poursuit l'œuvre de son prédécesseur Guillaume de Beaumont (mort en 1240). Tous deux ont contribué à faire du diocèse d'Angers le plus riche producteur de constitutions synodales de la France de l'Ouest. La suite du chapitre permet de mettre en évidence les grandes évolutions qui touchent les auxiliaires traditionnels de l'évêque et comment se mettent en place de nouvelles structures d'administration du diocèse, notamment l'officialité épiscopale. Le diocèse d'Angers suit ici une chronologie et des modalités assez similaires aux diocèses voisins, à la seule exception des vicaires généraux qui sont mentionnés plus tardivement dans les sources. La présentation de la vie religieuse du diocèse est bien documentée sur les ordres religieux et les cadres paroissiaux, mais le comportement spirituel des fidèles souffre d'un déficit de sources qui rend difficile son appréhension avant la fin du x^e siècle. Enfin, la fin du chapitre dédiée à l'enseignement et à la culture vient rappeler que l'université d'Angers, qui voit le jour au cours du XIV^e siècle, s'inscrit dans une longue tradition d'enseignement juridique qui existait au sein de l'école cathédrale dès le XI^e siècle avant de conclure par une mise au point sur les livres et bibliothèques angevines dont la connaissance demeure très partielle en dehors des abbayes Saint-Aubin et Saint-Serge et de la cathédrale Saint-Maurice. Le chapitre 12 qui vient clore cette troisième partie constitue en réalité une courte transition dans laquelle sont exposés les fondements des principales difficultés que connaît l'Anjou à partir du XIV^e siècle et qui font l'objet, dans la foulée, d'un développement approfondi tout au long du chapitre 13 qui débute la cinquième et dernière partie de ce volume.

- 8 C'est donc sur fond de crise que s'ouvre le temps des ducs de Valois (milieu XIV^e-fin x^e siècle) auquel est consacré la dernière partie de l'ouvrage constituée de cinq chapitres équilibrés aux orientations bibliographiques fournies et récentes. Bien que moins touché par certains maux qui affectent l'ensemble du royaume de France au cours de la période – l'exemple de la peste, de la rareté des lieux abandonnés ou des nouveaux défrichements attestés dans la basse vallée de la Loire sont ici éclairants –, le duché n'en reste pas moins ébranlé par plusieurs décennies de guerre, notamment le nord et l'est, de même qu'Angers et ses environs. Le XIV^e siècle est donc bien une « ère de difficulté » comme l'affirme le titre du chapitre 13. L'économie angevine est également affectée par cette période de crise au cours de laquelle les dérèglements

climatiques s'ajoutent aux épisodes de guerre, mais Jean-Michel Matz prend soin de ne pas noircir le tableau et rappelle que, malgré des récoltes déficitaires, une grande variabilité des cours et une réduction de certaines surfaces cultivées, la période se caractérise par une alternance de phases de crises et de redressements qui permettent aux échanges commerciaux de se maintenir. L'auteur ne s'appesantit pas uniquement sur les situations de crise et la dernière partie du chapitre est l'occasion de présenter les grandes transformations sociales, institutionnelles, économiques et fiscales qui touchent la noblesse, les villes et les campagnes aux xiv^e et xv^e siècles avant de conclure sur l'état de l'institution judiciaire à la fin du Moyen Âge. Le souci de bien distinguer les évolutions structurelles des conséquences de la crise et de souligner quelques caractéristiques propres à l'Anjou médiéval, comme l'absence d'organisation institutionnelle civile dans les villages, transparait tout au long de l'exposé dont le propos s'appuie sur de nombreux exemples extraits des sources. C'est dans ce contexte que s'installe la seconde maison apanagée d'Anjou à laquelle est consacré le chapitre 14. Les conditions de l'arrivée au pouvoir de cette branche cadette de la maison capétienne qui se voit confier l'Anjou, le Maine avant d'hériter de la Provence et du royaume de Naples, ses principales figures et les institutions grâce auxquelles s'organise un véritable pouvoir ducal font l'objet d'un exposé soigné. Ces trois thématiques donnent par ailleurs l'occasion à Jean-Michel Matz de souligner le rôle joué par les conseillers et les épouses de ces ducs, que la dispersion des territoires et l'implication dans les affaires italiennes éloignaient bien souvent de l'Anjou et de la France, et de questionner le mythe du « bon roi René » dont le règne reflète la fragilité de cette dynastie. Avant de développer ce sujet dans les deux derniers chapitres, l'auteur dresse dans le chapitre 15 une synthèse complète sur l'Église et la vie religieuse dans le diocèse d'Angers à la fin du Moyen Âge. Le propos s'ouvre sur la dynamique de crise et de réforme qui anime l'évêché. Le sujet fait l'objet d'une quadruple approche qui expose l'évolution de l'institution épiscopale et les aléas de l'économie ecclésiale avant d'interroger la réalité des abus du bas clergé et de prêter une attention particulière aux velléités de réforme du clergé régulier. Le tableau ainsi dressé offre au lecteur une image nuancée de ce diocèse. Certes, la généralisation des nominations bénéficiales et des pratiques commendataires encouragées par la papauté entraîne une absence accrue des évêques et les revenus ecclésiastiques sont affectés aussi bien par les guerres que par les crises démographiques et économiques que traverse le royaume de France. De même, si de réelles volontés réformatrices existent au sein du clergé régulier, elles n'aboutissent qu'avec lenteur et de manière incomplète. Néanmoins, on observe une relative stabilité des domaines monastiques, souvent gérés avec rigueur, une restauration des temporels et des revenus paroissiaux dès les années 1420-1440. Enfin, ce chapitre est l'occasion de rappeler que, dans le diocèse d'Angers comme dans le reste des diocèses de la France de l'Ouest, la paroisse s'affirme comme l'unité de base de la pratique religieuse et sociale, notamment à travers le rôle des fabriques et du droit paroissial qui suppléent à l'absence d'institutions de type consulaires ou échevinales. Les deux derniers chapitres qui suivent viennent clore ce volume en déclinant le thème, fort bien choisi, du « bel automne » de la culture médiévale (chapitre 16) au cours duquel la principauté d'Anjou prend fin (chapitre 17). Au long des dernières pages de cet ouvrage, Jean-Michel Matz fait la part belle au roi René et à son goût prononcé pour l'humanisme et la culture livresque, qu'il tient de ses parents, mais avec le souci de replacer le règne du dernier prince angevin en perspective et dans le contexte de son époque. Si la culture de cour semble moins brillante sous le règne de ses prédécesseurs, elle n'en est pas moins réelle

dès le règne de Louis 1^{er} qui possède un trésor de plus de 3 600 pièces d'orfèvrerie et fait réaliser la tenture de l'Apocalypse. Ville universitaire et princière, Angers connaît un rayonnement certain à la fin du Moyen Âge. Cependant, comme dans les précédents chapitres, Jean-Michel Matz se montre de nouveau attentif à dresser un tableau tout en nuances : d'une part les élites bourgeoises et ecclésiastiques angevines restent majoritairement en marge des premiers courants humanistes et l'hellénisme ne pénétrera que timidement l'université d'Angers au début du x^v^e siècle, d'autre part, même si la cité angevine a bien accueilli un atelier d'imprimeurs dès 1476-1477, elle demeure un centre d'impression de second plan. À l'échelle du duché, la situation est également fragile. L'auteur rappelle ainsi que le milieu du x^v^e siècle constitue lui aussi une période prospère et dynamique, puisque l'Anjou se reconstruit plus précocement que d'autres provinces, mais que, comme en témoigne l'exemple de la viticulture, la dynamique s'essouffle également plus précocement dès les années 1470. Dans les années 1480, la situation économique décline de nouveau, en grande partie à cause du conflit qui éclate entre le roi de France et le duc de Bretagne, principauté voisine et principale partenaire commerciale de l'Anjou. Enfin et surtout, Jean-Michel Matz attire l'attention du lecteur sur la faiblesse de l'« État angevin » qui demeure depuis le xiii^e siècle sous l'emprise du pouvoir royal. Étroitement apparentés à la famille royale, les princes angevins n'ont pas réussi à construire une principauté suffisamment autonome. À la fin du x^v^e siècle, les réticences du roi René à rejoindre les princes soulevés contre le pouvoir royal à la mort de Charles VII, l'éclosion de nouvelles conceptions politiques, la présence accrue du roi en Anjou, qui constitue l'une des principales clés de défense du royaume face à la Bretagne, et l'institution de la mairie d'Angers contribuent à parachever la mainmise de Louis XI sur le duché.

- 9 Au terme de cette lecture, l'entreprise éditoriale est à saluer car elle vient combler l'absence de synthèse historique sur l'Anjou au Moyen Âge. Loin de se contenter d'un simple survol, les deux auteurs ont parfaitement atteint les objectifs de ce genre d'ouvrages. Dans l'ensemble, les différentes thématiques abordées prennent bien en compte les renouvellements historiographiques et bibliographiques récents et elles sont régulièrement illustrées par des exemples tirés des sources. Noël-Yves Tonnerre et Jean-Michel Matz offrent ainsi au lecteur un travail exhaustif de qualité qui permet de dresser un panorama complet et actualisé de l'histoire de cette province au riche passé.